



La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.015
N° d'abonnement: 1094163
Page: 31
Surface: 82'618 mm²

Jean-Christophe Gawrysiak est né à la musique aussi bien par le rock que par les folklores tziganes, le classique ou les minimalistes

PRIMASCH, PREMIER VIOLON



Jean-Christophe Gawrysiak: son nom d'artiste, Primasch, désigne le «premier violon» des musiciens tziganes. Vincent Murith



La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.015
N° d'abonnement: 1094163
Page: 31
Surface: 82'618 mm²

« ELISABETH HAAS

Portrait » Le Borsalino est noir, comme les vêtements. Primasch a le look *totally black*. Il a l'élégance de couvrir de secret tout ce qui bout à l'intérieur. Tout au plus avoue-t-il que: «Je suis sauvage.» Le violoniste est musique, complètement, absolument. On apprendra qu'il est du genre à brûler la chandelle par les deux bouts. Ecorché vif. Du café bullois où il a ses habitudes, en Gruérien nomade, il a la parole qui fuse.

Son nouveau bonheur, c'est un violon qu'il apprivoise depuis deux mois. Après des années de fidélité à son dernier compagnon, il a hérité d'une «princesse», dit-il. C'est avec elle qu'il jouera à Equilibre, le 28 janvier, dans le cadre de la tournée de Maria de la Paz. Jouer Piazzolla? Comment, pour un passionné du violon tzigane? Il a des origines polonaises par son père, ses amours ont abordé les rivages de la Hongrie, ses voyages en Europe de l'Est l'ont nourri. Mais Piazzolla est aussi une histoire d'amour. Comme tous les compositeurs romantiques qu'il a écoutés et adoré jouer. Comme les riffs de guitare de Jimi Hendrix – «Je me donne de la peine pour lui ressembler», confie-t-il. Actuellement, avec le Grand Collector Orchestra (qui fut un temps The Tzigan Dreams' Collector), il vit à fond le rock mâtiné de lyrisme tzigane.

Médecin généraliste

Voilà Primasch: au Conservatoire et sur les scènes des Francos ou de Paléo. David Oïstrakh comme idole aussi bien que Terry Riley. S'il avait été médecin, raconte-t-il, il aurait été généraliste. Là où l'on pourrait

voir des contradictions, il embrasse toutes les musiques. Celle de Piazzolla, il l'a gravée sur disque avec le Trio Animæ, un trio «classique», piano, violon, violoncelle. Plus tôt, c'est sa sœur qui l'avait placée au haut de sa pile de vinyles. «A 17 ans, je voulais jouer comme Fernando Suarez Paz (grand violoniste de tango argentin). Piazzolla, c'est d'une certaine manière un retour aux sources», explique Jean-Christophe Gawrysiak, son nom à la ville.

Impossible donc de mettre Primasch en cage. Il est réfractaire aux étiquettes. Le classique, même s'il y a dans sa musique du blues à la Gary Moore et le côté incandescent et rebelle des violonistes gipsy de la dynastie des Lakatos, il y revient toujours. Ne serait-ce que comme prof remplaçant de musique dans les CO: «La musique d'aujourd'hui a une histoire», défend-il. Impossible de comprendre la pop sans passer par Bach et l'énergie des compositeurs minimalistes américains qui, pour résumer, ont lancé le mouvement électro. «C'est pour moi une richesse d'être passé par le classique. Cela m'inspire encore. Mais j'ai toujours été fasciné par le rock, le blues, la musique des Balkans. J'ai toujours baigné là-dedans.» C'est ainsi qu'il crée une musique un peu bâtarde, au carrefour de toutes ces nécessités.

Après *Hora*, son groupe prépare un nouveau disque: «Je ne suis pas compositeur. Je préfère dire que je suis un designer. Je prends une mélodie que j'aime. J'en trouve dans les musiques tziganes, où le violon est le plus déchiré. Je mets cette phrase

dans un contexte, avec des arrangements», décrit le musicien, qui sait tout ce qu'il doit à la personnalité de ses collègues, guitariste, accordéoniste, bassiste ou batteur.

«Sans musique, je serais déjà mort cinquante fois»

Primasch

Le mélange est à la fois brut et festif: même à 52 ans «je ne suis pas quelqu'un de raisonnable», avoue Primasch. «En musique, si on ne se met pas en danger, on est fichu.» Etre conventionnel, *mainstream*, très peu pour lui. Il a une trop haute idée de la musique pour ne pas viser la singularité. «Sans la musique, je serais déjà mort cinquante fois. On se doit de servir la musique. J'essaie toujours de la servir. Mais elle me sert aussi. Elle me maintient en vie.»

Un peu comme son «bébé», copie d'un Guarneri de 1742. Car Jean-Christophe Gawrysiak n'a qu'un seul violon: «J'ai besoin de sentir la résonance, les vibrations de l'instrument.» Il goûte donc peu sa version électrique. Il préfère le petit micro, placé dans un œillet du chevalet. «On peut y mettre des effets», y compris des distorsions du son. En attendant de retrouver la musique, il va fumer sur le trottoir. Et fait au passage un baisemain à la serveuse, fidèle à son image de dandy élégant, catogan sous le Borsalino noir. »

► En concert: avec Maria de la Paz le 28 janvier à Fribourg, théâtre Equilibre.